


# Gabrielle Roy

## BONHEUR D'OCCASION

*roman*

BORÉAL  
COMPACT

A painting of a snowy industrial town. The scene is dominated by brick buildings, some with snow on their roofs and walls. A central tree stands in the middle ground. The overall color palette is muted, with blues, greys, and browns, accented by the white of the snow. The style is impressionistic, with visible brushstrokes and a soft, atmospheric quality.

*Le classique par excellence  
du roman québécois.*

Les Éditions du Boréal  
4447, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

# Bonheur d'occasion

Le texte de la présente édition de *Bonheur d'occasion* est conforme à celui de l'Édition du centenaire des *Œuvres complètes* de Gabrielle Roy (Boréal, 2009).

Gabrielle Roy

# Bonheur d'occasion

*roman*

*texte définitif*

Boréal

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Illustration de la couverture : Allan Harrison, *Neige à Saint-Henri* (détail), 1980, Musée des beaux-arts de Montréal.

© Fonds Gabrielle Roy 2009  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2009  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada*

Roy, Gabrielle, 1909-1983

Bonheur d'occasion  
(Boréal compact : 50)

Éd. originale : Montréal : Société des éditions Pascal, 1945.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-0699-5

I. Titre.

PS8535.095B6 2009 C843'.54 C2009-941734-0

PS9535.095B6 2009

*À Mélina Roy*





## I

À cette heure, Florentine s'était prise à guetter la venue du jeune homme qui, la veille, entre tant de propos railleurs, lui avait laissé entendre qu'il la trouvait jolie.

La fièvre du bazar montait en elle, une sorte d'énerverment mêlé au sentiment confus qu'un jour, dans ce magasin grouillant, une halte se produirait et que sa vie y trouverait son but. Il ne lui arrivait pas de croire que son destin, elle pût le rencontrer ailleurs qu'ici, dans l'odeur violente du caramel, entre ces grandes glaces pendues au mur où se voyaient d'étroites bandes de papier gommé, annonçant le menu du jour, et au son bref, crépitant, du tiroir-caisse, qui était comme l'expression même de son attente exaspérée. Ici se résumait pour elle le caractère hâtif, agité et pauvre de toute sa vie passée dans Saint-Henri.

Par delà les cinq ou six dîneurs qu'elle avait à servir, son regard fuyait vers les comptoirs du magasin — le restaurant occupant le fond du *Quinze-Cents* — et dans le miroitement de la verroterie, des panneaux nickelés, de la ferblanterie, son sourire vide, taciturne et morose s'accrochait sans but à quelque objet chatoyant qu'elle ne voyait pas.

Sa tâche de serveuse laissait ainsi à sa pensée, non point de longs moments pour revenir au souvenir excitant et trouble de la veille, mais de petits fragments de temps où elle retrouvait

au fond d'elle-même le visage de ce garçon inconnu. Cependant les bruits de vaisselle, les commandes ne la tiraient pas toujours de la rêverie qui, par instants, faisait passer sur son visage un bref frémissement.

Et soudain elle fut déroutée, vaguement humiliée. Le jeune inconnu, pendant qu'elle surveillait la foule entrant au magasin par les portes à battants vitrés, avait pris place à la longue table de simili-marbre et, d'un geste impatient, l'appelait. Elle s'avança vers lui, les lèvres entrouvertes, en une moue plutôt qu'en un sourire. Comme il lui déplaisait déjà qu'il pût la surprendre ainsi à un moment où elle essayait dans son souvenir de ressaisir ses traits et le timbre de sa voix!

— Comment t'appelles-tu? fit-il brusquement.

Plus que la question, la manière de la poser, familière, gouailleuse, presque insolente, irrita la jeune fille.

— C'te question! fit-elle avec mépris, mais non d'une façon définitive, comme si elle eût tenté de lui imposer silence. Au contraire, sa voix invitait à une réplique.

— Voyons, reprit le jeune homme en souriant. Moi, c'est Jean... Jean Lévesque. Et toi, je sais toujours bien pour commencer que c'est Florentine... Florentine par-ci, Florentine par-là... Oh, Florentine est de mauvaise humeur aujourd'hui; pas moyen de la faire sourire!... Oui, je sais ton petit nom, je le trouve même à mon goût...

Il changea imperceptiblement de ton, durcit un peu son regard.

— Mais tu es mademoiselle qui? Tu me le diras pas à moi? insista-t-il avec une feinte de sérieux.

Il avançait le visage et levait sur elle des yeux dont elle discerna en un éclair toute l'effronterie. La mâchoire dure, volontaire, l'insupportable raillerie des yeux sombres, voilà ce qu'elle remarquait le plus aujourd'hui dans ce visage et qui l'indignait contre elle-même. Comment avait-elle pu, depuis plusieurs jours, accorder tant d'attention à ce garçon-là? Elle

se redressa d'un coup sec qui fit tinter à son cou un petit collier d'ambre.

— Et pis après, dit-elle, vous me demanderez où c'est que je reste et qu'est-ce que je fais ce soir. Je vous connais, vous autres!

— Vous autres! Qui ça, vous autres? se moqua-t-il en faisant le geste de regarder par-dessus son épaule si quelqu'un se trouvait derrière lui.

— Oh, vous autres! fit-elle à demi excédée.

Et cependant cette note familière, quelque peu vulgaire qui mettait le jeune homme sur son plan à elle, lui déplaisait moins que son langage, sa tenue habituelle dont elle sentait vaguement qu'ils établissaient entre eux une distance. Un sourire irrité et provocant revint sur ses lèvres.

— O.K. ! dit-elle, qu'est-ce qui vous faut à c'te heure?

Il eut de nouveau ce regard d'une brutale familiarité.

— J'étais pas encore rendu à te demander ce que tu fais à soir, reprit-il. J'étais vraiment pas si pressé que ça. Normalement, j'aurais mis encore trois jours au moins avant d'en arriver là... Mais puisque tu me tends la perche...

Il se renversait légèrement sur la chaise tournante, oscillait un peu d'un côté et de l'autre. Et l'examinant, ses yeux se rétrécirent.

— Eh bien! Florentine, qu'est-ce que tu fais à soir?

Il vit aussitôt qu'elle se troublait. Sa lèvre inférieure trembla, et d'un petit coup de dents elle la mordit. Puis s'affairant, elle tira une serviette de papier d'une boîte nickelée, la déplia et l'étala à la place du jeune homme.

Elle avait un visage mince, délicat, presque enfantin. L'effort qu'elle faisait pour se maîtriser gonflait et nouait les petites veines bleues de ses tempes et en se pinçant les ailes presque diaphanes du nez tiraient vers elles la peau des joues, mate, lisse et fine comme de la soie. Sa bouche était mal assurée, et parfois esquissait un tremblement, mais Jean, en regardant les yeux, fut soudain frappé de leur expression. Sous le trait

surélevé des sourcils épilés que prolongeait un coup de crayon, les paupières en s'abaissant ne livraient qu'un mince rayon de regard mordoré, prudent, attentif et extraordinairement avide. Puis les cils battaient et la prunelle jaillissait entière, pleine d'un chatolement brusque. Sur les épaules tombait une masse de cheveux brun clair.

Sans aucun projet déterminé, le jeune homme l'observait avec intensité. Elle l'étonnait plus qu'elle ne l'attirait. Et même cette phrase qu'il venait de prononcer : « Qu'est-ce que tu fais à soir ? »... il ne l'avait pas prévue, elle s'était formée en lui à son insu, il en avait fait l'essai comme on sonde une profondeur inconnue du jet d'un caillou. Cependant la réaction inattendue l'incitait à une nouvelle tentative. « Est-ce que j'aurais honte de sortir avec elle ? » songea-t-il. Et puis l'idée qu'une considération telle, au point où il en était, se souciant peu au fond de la jeune fille, pût intervenir, le vexait et le poussait justement à une plus grande audace. Les coudes au comptoir, les yeux rivés à ceux de Florentine, il attendait maintenant d'elle, comme dans un jeu cruel, avec patience, un premier mouvement sur lequel il réglerait le sien.

Elle se raidit sous ce brutal examen, et il la vit mieux ; il la vit reflétée à mi-corps dans la glace du mur, et il fut frappé de sa maigreur. Autour de sa taille, elle avait pourtant tiré jusqu'au bout le ceinturon de son uniforme vert, mais on devinait que ses vêtements adhéraient à peine à son corps fluet. Et le jeune homme eut soudain une vision de ce que pouvait être sa vie, dans l'inquiet tourbillon de Saint-Henri, cette vie des jeunes filles fardées, pimpantes, qui lisent des romans-feuilletons de quinze cents et se brûlent à de pauvres petits feux d'amour factice.

Sa voix devint incisive, presque coupante.

— Tu es d'ici, de Saint-Henri ? demanda-t-il.

Elle balança les épaules, lui fit un sourire ironique et vexé du bout des lèvres en guise de réponse.

— Moi aussi, ajouta-t-il avec une condescendance moqueuse. Alors on peut être amis ? Non ?

Il remarqua le tressaillement de ses mains, frêles comme celles d'un enfant ; il vit les clavicules se découper dans l'échancrure du corsage.

Au bout d'un moment, elle se laissa aller devant lui à se reposer sur une hanche, cachant son énervement sous une expression boudeuse, mais il ne la voyait plus telle qu'elle était là, de l'autre côté du comptoir. Il la voyait parée, prête à sortir le soir, avec beaucoup de fard pour couvrir la pâleur de ses joues, des bijoux cliquetant sur toute sa maigre personne, un petit chapeau ridicule, peut-être même une voilette derrière laquelle ses yeux avivés de khôl brilleraient : une jeune fille drôlement attifée, volage et toute tourmentée déjà par le désir de lui plaire. Et ce fut en lui comme une poussée de vent destructeur.

— Tu viendras aux vues avec moi ce soir ?

Il sentit qu'elle hésitait. Sans doute son invitation, s'il prenait la peine de lui donner une tournure plus aimable, trouverait-elle la jeune fille consentante. Mais justement, il la voulait ainsi, puisqu'il la lui présentait dure et directe, comme s'il ne désirait pas qu'elle acceptât.

— Alors, c'est entendu, fit-il... Apporte-moi donc maintenant votre fameux spécial.

Puis il tira un bouquin de la poche de son pardessus qu'il avait jeté sur une chaise près de lui, l'ouvrit et s'absorba immédiatement.

Une rougeur s'était répandue sur les joues de Florentine. Voilà ce qu'elle haïssait tant chez ce jeune homme : le pouvoir qu'il avait, après lui avoir fait perdre pied, de l'éloigner de sa pensée, de l'abandonner comme un objet qui à ses yeux ne présentait plus d'intérêt. Pourtant c'était lui qui, depuis quelques jours, la poursuivait de ses avances. Elle n'avait pas fait le premier pas. C'était bien lui qui l'avait tirée de ce

sommeil lourd où elle avait été blottie, hors de la vie, avec ses griefs et son ressentiment, toute seule avec des espoirs diffus qu'elle ne voyait pas trop et dont elle ne souffrait pas trop. C'était lui qui avait donné une expression à ces espoirs qui étaient maintenant aigus, torturants, comme de l'envie.

Elle le considéra un instant en silence et son cœur se serra. Il lui plaisait déjà beaucoup, ce garçon. Il lui paraissait élégant. Si différent des jeunes gens qu'elle servait au magasin, des petits commis ennuyeux ou des ouvriers à manches et à col gras, et même beaucoup mieux que les jeunes gens rencontrés dans les cafés du quartier quand, le soir, avec Pauline et Marguerite, elle allait danser un tour ou deux à la musique d'un juke-box et grignoter des tablettes de chocolat ou bien rêvasser tout simplement, réfugiée des heures durant dans une cabine, à épier les garçons qui entraient, ou encore à rire d'eux. Oui, il était bien différent de tous ceux-là qu'elle entrevoyait au hasard de sa vie frémissante et vide. Elle aimait la façon dont ses cheveux noirs, abondants, se dressaient tout droits et hérissés. Elle avait par instants le goût de saisir ces cheveux forts et sauvages à pleines mains.

La première fois qu'il était venu au *Quinze-Cents*, elle l'avait tout de suite remarqué et s'était arrangée pour le servir. Maintenant, elle aurait voulu le fuir et, en même temps, le braver, lui prouver qu'elle demeurait indifférente. « Il me demandera pour sortir avec lui un bon jour, celui-là », s'était-elle dit avec une étrange sensation de pouvoir au creux de la poitrine. Puis, tout de suite inquiète : « Qu'est-ce que je dirai, moi ? »

Ses compagnes de travail, Louise, Pauline, Marguerite, toutes, sauf Éveline, la « gérante », acceptaient par-ci par-là une invitation faite en blague en se taquinant à l'heure du lunch. Pauline disait que ces aventures n'étaient pas dangereuses à condition que le garçon vînt vous prendre à la maison pour n'aller qu'au cinéma. On avait alors tout le loisir d'étudier son ami et de décider si oui ou non on continuerait à le voir. Louise

s'était même fiancée à un jeune soldat qu'elle avait d'abord connu au restaurant. Depuis qu'on était en guerre et que les jeunes gens nouvellement enrôlés éprouvaient le goût de se lier avant de partir pour les camps d'entraînement, on voyait des amitiés se nouer rapidement et dans des conditions bien nouvelles. Quelques-unes aboutissaient au mariage.

Florentine n'osa suivre sa pensée jusqu'au bout. Même en lisant, le jeune homme avait aux coins des lèvres cette expression railleuse qui la déroutait.

« Je m'en vas lui montrer, pensa-t-elle en pinçant les lèvres, que je me moque pas mal de lui en tout cas. » Mais la curiosité de voir ce qu'il lisait l'emporta sur son mouvement de dépit. Elle se pencha audacieusement sur le livre ouvert. C'était un traité de trigonométrie. La forme des losanges, des triangles, le noir des équations la firent sourire au-dedans d'elle-même d'une totale incompréhension.

— C'est pas surprenant, dit-elle, que vous parlez comme un gros livre à lire des affaires comme ça...

Et, s'éloignant vers le téléphone de commande, elle lança d'une voix flûtée et moqueuse : « Un spécial à trente cennes ! »

Son timbre aigu porta jusqu'au fond du restaurant et Jean Lévesque sentit qu'une stupide rougeur colorait son front. Il la suivit d'un œil qui flambait un peu, sombre et rancunier, puis, tirant son livre ouvert devant lui, il se pencha, les deux coudes sur la table et le visage entre ses fortes mains brunes.

De nouveaux consommateurs affluaient vers le comptoir. C'était l'habituelle ruée d'entre midi et une heure : quelques travailleurs du quartier habillés de gros coutil, des commis des magasins de la rue Notre-Dame, à col blanc et à petits feutres mous qu'ils jetaient sur la table, deux nonnes du service social à mantes grises, un chauffeur de taxi, et plusieurs ménagères qui, entre deux tournées d'emplettes, venaient se restaurer d'un café brûlant ou d'une assiette de frites. Les cinq jeunes serveuses allaient et venaient rapidement, se heurtant dans

leur course. Parfois on entendait le tintement d'une cuiller tombant sur le plancher de terrazzo. Vivement, une serveuse la ramassait en grondant, la jetait dans l'évier et repartait tête basse, gardant pour aller plus vite une attitude un peu penchée. Elles étaient toutes affreusement bousculées. Leurs pas agités, leurs brusques allées et venues, le frôlement de leurs blouses raides d'empois, le dé clic du grille-pain quand les toasts sautaient, le ronron des cafetières sur leur plaque électrique, les crépitements du poste de commande formaient un bruit continu, comme une vibration chaude d'été qui eût distillé des essences de vanille et des odeurs sucrées. Et l'on entendait encore le grondement étouffé des *mixers* de lait malté dans de hauts récipients nickelés, semblable aux murmures interminables de mouches prises dans de la colle, puis le tintement d'une pièce de monnaie sur le comptoir et, à intervalles, la sonnerie du tiroir-caisse, tel un point final, un petit glas infiniment rapide, inlassable et grêle. Bien que le froid marquât les lourds battants vitrés du magasin d'arabesques de givre, ici, au fond du bazar, il faisait une chaleur torride.

Marguerite, une grosse et grande fille dont les joues sans fard, naturellement roses, gardaient même dans cette étuve comme la morsure perpétuelle d'un vent froid, s'affairait devant les glacières. Elle levait un couvercle, plongeait la cuiller creuse dans l'épaisseur de la crème glacée et en jetait le contenu dans un grand verre bas sur patte. Elle ajoutait un peu de crème fouettée en la faisant couler d'un cornet de carton ainsi que d'un tube de pâte dentifrice. Dans un tiroir d'aluminium, elle puisait une cuillerée de guimauve blanche et la faisait ruisseler sur la crème, elle arrosait le tout de caramel ou de sirop et plaçait enfin au sommet une demi-cerise confite, rouge et appétissante. En un tour de main, le *sundae special*, à quinze cents, hautement apprécié par la clientèle, passait sur la table, comme une fontaine de fraîcheur, un jour d'été brûlant. Marguerite recueillait une pièce, allait au tiroir-caisse et



retournait aux glaciers recommencer un autre *sundae special*. Le procédé ne variait guère, mais Marguerite mettait autant de soin et autant de joie naïve à construire le beau et savant édifice d'un dixième que d'un premier *sundae*. Paysanne venue habiter tard chez des parents de la ville, elle n'était point encore désillusionnée de tout le clinquant du quartier. Pas plus d'ailleurs qu'elle n'était gavée des surprises ni des odeurs sucrées du restaurant. Cette animation, ces flirts continuellement ébauchés autour d'elle, cette atmosphère de poursuites, de reculs, de demi-consentements, d'aguichantes tentatives, tout cela, sans la troubler beaucoup, l'amusait, la réjouissait. « Le type de Florentine », ainsi qu'elle désignait Jean Lévesque, l'avait surtout impressionnée. Et lorsque Florentine, portant une assiette pleine, passa près d'elle, elle ne put se retenir de lui faire, avec un rire gras et bienveillant, sa remarque habituelle :

— Ton type te fait de l'œil, hein !

Et léchant sa lèvre humide qui gardait comme un goût de guimauve, elle ajouta :

— Moi, je le trouve smatte et ben avenant. Ça sera pas long, hein, Florentine, qu'il va se lâcher.

Florentine souriait dédaigneusement. Ainsi, sans doute, apparaissait la vie à cette grande nigaude de Marguerite : une perpétuelle ronde de *sundaes* au bout de laquelle, chacune d'elles, sans effort, sans avoir à lever le petit doigt, se trouverait fiancée, mariée, en robe de noces, et avec un petit bouquet à la main. Se dirigeant vers Jean Lévesque, elle songeait pourtant, non sans plaisir, que le jeune homme devait lui marquer vraiment beaucoup d'intérêt puisque cette grosse Marguerite même s'en était aperçue et la taquinait à ce sujet. « Mais quel drôle d'intérêt », pensa-t-elle avec un sursaut de dépit qui l'enlaidit.

Elle posa l'assiette devant Jean Lévesque et attendit qu'il lui parlât. Mais, absorbé par sa lecture, il murmura simplement un « merci » sans lever les yeux ; puis, distraitement, tout en

lisant, il prit la fourchette et se mit à manger tandis qu'elle, s'attardant tout de même, indécise, trouvait déjà ce silence plus lourd à supporter que les mots ambigus du jeune homme. Du moins, quand il lui parlait, avait-elle le plaisir de la riposte. Lentement, elle retourna au bout du passage surveiller la cuisson des hot-dogs. Et, tout à coup, lasse, saisie d'elle ne savait quelle pensée triste qui se levait parfois dans sa vie et l'accablait, elle s'appuya un instant, des reins, au bord nickelé de l'évier.

Dieu, qu'elle était fatiguée de cette vie ! Servir des hommes mal élevés qui l'offensaient de leurs avances ; ou encore d'autres, comme Jean Lévesque, dont l'hommage n'était peut-être qu'ironie. Servir, toujours servir ! Et ne pas manquer de sourire. Avoir toujours le sourire quand ses pieds brûlaient comme s'ils eussent été posés sur des lits de braise ! Sourire quand la rage lui montait à la gorge en une boule lourde et dure ! Sourire aussi quand ses membres endoloris pliaient de fatigue !

Une espèce d'hébétude parut dans son regard. Sur ses traits enfantins fortement maquillés, se superposa à cet instant l'image de la vieille femme qu'elle deviendrait. Aux commissures des lèvres, le pli se devina dans lequel coulerait le modelé, la grâce des joues. Mais il n'y avait pas que la redoutable échéance qui surprenait le visage de Florentine ; la faiblesse héréditaire, la misère profonde qu'elle perpétuait et qui faisait aussi partie de l'échéance, semblaient sourdre du fond de ses prunelles éteintes et se répandre comme un voile sur la figure nue, sans masque.

Tout cela se passa en moins d'une minute. Brusquement, Florentine se remit sur ses pieds, droite, nerveuse, et le sourire revint de lui-même sur ses lèvres rougies. De toutes les pensées confuses qui avaient traversé son esprit, elle ne gardait qu'une impression nette, âpre comme son sourire figé : c'est qu'il fallait jouer maintenant, immédiatement, tout ce qu'elle était

encore, tout son charme physique dans un terrible enjeu pour le bonheur. Se penchant pour ramasser des couverts salis, elle aperçut le profil de Jean Lévesque et elle reçut au cœur comme un éblouissement et une blessure, le sentiment que ce garçon, qu'elle le voulût ou non, ne pouvait plus lui être indifférent. Jamais elle ne s'était sentie si près de le haïr. Elle ne savait rien de lui, sauf son nom qu'il venait de lui apprendre et sauf par Louise, quelque peu renseignée à son sujet, qu'il était employé à une fonderie comme machiniste-électricien. De la même source, elle tenait aussi que Jean ne sortait jamais avec les jeunes filles, ce qui l'avait intriguée et lui plaisait encore.

Elle jeta un regard oblique sur la longue table basse. De biais, elle voyait plusieurs visages ramassés sur des assiettes, les bouches ouvertes, des mâchoires mastiquant, des lèvres grasses — un spectacle qui toujours l'irritait profondément — et puis, tout au bout, les épaules du jeune homme, carrées, fortes, bien dessinées par le complet marron. Une de ses mains supportait son visage bruni. La peau des joues était tendue sur les dents serrées. De fines rayures partaient du menton et tiraient en éventail jusqu'aux tempes. Si jeune qu'il parût être, de légères rides creusaient déjà son front haut et têtue. Et l'œil, qu'il effleurât une personne, un objet, ou qu'il restât fixé sur le livre ouvert, brillait d'un éclat dur.

Mince, presque sans bruit, elle s'approchait et, sous ses paupières mi-closes, elle le détaillait. Le vêtement d'étoffe anglaise ne rappelait pas les magasins du faubourg. Il lui apparut que seul ce vêtement indiquait un caractère, un genre d'existence comme privilégiés. Non que le jeune homme fût vêtu avec recherche ; au contraire, il affectait une certaine nonchalance : sa cravate était à peine nouée, ses mains quelque peu tachées de cambouis, et sa chevelure, qu'il ne ménageait en aucun temps, allant toujours nu-tête à la pluie ou au soleil et par les plus grands froids, se montrait indocile et touffue. Mais justement, ce manque de soin dans les petits détails donnait

plus d'importance aux choses coûteuses qu'il portait : la montre-bracelet dont le cadran miroitait à chacun de ses gestes, le foulard de riche soie enroulé négligemment autour de son cou, les gants de fine peau sortant un peu de la poche de son complet. Il sembla à Florentine que, si elle se penchait vers ce jeune homme, elle respirerait l'odeur même de la grande ville grisante, bien vêtue, bien nourrie, satisfaite et allant à des divertissements qui se paient cher. Et soudain, elle évoqua la rue Sainte-Catherine, les vitrines des grands magasins, la foule élégante du samedi soir, les étalages des fleuristes, les restaurants avec leurs portes à tambours et leurs tables dressées presque sur le trottoir derrière les baies miroitantes, l'entrée lumineuse des théâtres, leurs allées qui s'enfoncent au-delà de la tour vitrée de la caissière, entre les reflets de hauts miroirs, de rampes lustrées, de plantes, comme en une ascension si naturelle vers l'écran où passent les plus belles images du monde : tout ce qu'elle désirait, admirait, enviait, flotta devant ses yeux. Ah ! ce garçon ne devait pas s'embêter le samedi soir ! Pour elle, ce n'était pas gai. Parfois, peu souvent, elle était sortie avec un jeune homme, mais il ne l'avait emmenée qu'à un petit cinéma du quartier, ou à quelque pauvre salle galeuse de banlieue, et encore, pour un si mince divertissement, il avait cherché à se faire payer de baisers ; et ainsi, à se défendre constamment contre lui, elle n'avait même pas goûté le plaisir d'être au cinéma. Quelquefois, elle était allée dans l'ouest de la ville, avec des jeunes filles, et alors, prise dans ce petit troupeau jacassant et entièrement féminin, elle avait senti plus de dépit et de honte même que de délassement. Chaque couple qui passait avait retenu son regard, augmenté son ressentiment. La ville était pour le couple, non pour quatre ou cinq jeunes filles se tenant stupidement par la taille, et qui remontaient la rue Sainte-Catherine en s'arrêtant à chaque vitrine pour admirer des choses que jamais elles ne posséderaient.

## Table des matières

BONHEUR D'OCCASION	9
Chronologie	443
Écrits de Gabrielle Roy	453



DANS LA COLLECTION « BORÉAL COMPACT »

- Gilles Archambault  
*La Fleur aux dents*  
*La Fuite immobile*  
*L'Obsédante Obèse et autres agressions*  
*Parlons de moi*  
*Les Pins parasols*  
*Stupeurs et autres écrits*  
*Tu ne me dis jamais que je suis belle*  
*et autres nouvelles*  
*Un après-midi de septembre*  
*Une suprême discrétion*  
*La Vie à trois*  
*Le Voyageur distrait*
- Philippe Aubert de Gaspé fils  
*L'Influence d'un livre*
- Philippe Aubert de Gaspé père  
*Les Anciens Canadiens*
- Honoré Beaugrand  
*La Chasse-galerie*
- Élisabeth Bégon  
*Lettres au cher fils*
- Pierre Billon  
*L'Enfant du cinquième Nord*  
*L'Ogre de Barbarie*
- Nadine Bismuth  
*Les gens fidèles ne font pas les nouvelles*  
*Scrapbook*
- Marie-Claire Blais  
*La Belle Bête*  
*David Sterne*  
*Le jour est noir, suivi de L'Insoumise*
- Le Loup*  
*Manuscrits de Pauline Archange, Vivre! Vivre!*  
*et Les Apparences*  
*Les Nuits de l'Underground*  
*Œuvre poétique 1957-1996*  
*Pierre*  
*Soifs*  
*Le Sourd dans la ville*  
*Tête blanche*  
*Textes radiophoniques*  
*Théâtre*  
*Un Joualonnais sa Joualonie*  
*Une liaison parisienne*  
*Une saison dans la vie d'Emmanuel*  
*Visions d'Anna*
- Gérard Bouchard  
*Mistouk*
- Jacques Brault  
*Agonie*
- Frances Brooke  
*Voyage dans le Canada ou Histoire*  
*de Miss Montaigne*
- Louis Caron  
*Le Canard de bois*  
*La Corne de brume*  
*Le Coup de poing*  
*L'Emmitoufflé*
- Ying Chen  
*Immobilite*
- Ook Chung  
*Contes butô*

Laure Conan	<i>L'Obéissance</i>
<i>Angéline de Montbrun</i>	<i>Rouge, mère et fils</i>
Gil Courtemanche	Marie Laberge
<i>Un dimanche à la piscine à Kigali</i>	<i>Annabelle</i>
France Daigle	<i>La Cérémonie des anges</i>
<i>Pas pire</i>	<i>Juillet</i>
Francine D'Amour	<i>Le Poids des ombres</i>
<i>Les dimanches sont mortels</i>	<i>Quelques Adieux</i>
<i>Les Jardins de l'enfer</i>	Marie-Sissi Labrèche
Hector Fabre	<i>Borderline</i>
<i>Chroniques</i>	<i>La Lune dans un HLM</i>
Louis Fréchette	Dany Laferrière
<i>Originaux et Détraqués</i>	<i>Je suis un écrivain japonais</i>
Christiane Frenette	<i>Pays sans chapeau</i>
<i>Après la nuit rouge</i>	Robert Lalonde
<i>Celle qui marche sur du verre</i>	<i>Le Diable en personne</i>
<i>La Terre ferme</i>	<i>Iotékha'</i>
Saint-Denis Garneau	<i>Le Monde sur le flanc de la truite</i>
<i>Regards et Jeux dans l'espace</i>	<i>L'Ogre de Grand Remous</i>
Antoine Gérin-Lajoie	<i>Le Petit Aigle à tête blanche</i>
<i>Jean Rivard, le défricheur,</i>	<i>Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?</i>
<i>suivi de Jean Rivard, économiste</i>	<i>Sept lacs plus au nord</i>
Jacques Godbout	<i>Une belle journée d'avance</i>
<i>L'Aquarium</i>	Monique LaRue
<i>Le Couteau sur la table</i>	<i>Copies conformes</i>
<i>L'Isle au dragon</i>	<i>La Gloire de Cassiodore</i>
<i>Opération Rimbaud</i>	Louis Lefebvre
<i>Le Temps des Galarneau</i>	<i>Le Collier d'Hurricane</i>
<i>Les Têtes à Papineau</i>	Henry Wadsworth Longfellow
François Gravel	<i>Évangéline</i>
<i>Benito</i>	Françoise Loranger
Louis Hamelin	<i>Mathieu</i>
<i>Betsi Larousse</i>	André Major
<i>Le Joueur de flûte</i>	<i>La Folle d'Elvis</i>
Anne Hébert	<i>L'Hiver au cœur</i>
<i>Les Enfants du sabbat</i>	<i>Le Vent du diable</i>
<i>Œuvre poétique 1950-1990</i>	Yann Martel
<i>Le Premier Jardin</i>	<i>Paul en Finlande</i>
Bruno Hébert	Stéfani Meunier
<i>C'est pas moi, je le jure!</i>	<i>Ce n'est pas une façon de dire adieu</i>
<i>Alice court avec René</i>	Marco Micone
Louis Hémond	<i>Le Figuier enchanté</i>
<i>Battling Malone, pugiliste</i>	Christian Mistral
<i>Écrits sur le Québec</i>	<i>Sylvia au bout du rouleau ivre</i>
<i>Maria Chapdelaine</i>	<i>Vacuum</i>
<i>Monsieur Ripois et la Némésis</i>	<i>Valium</i>
Michael Ignatieff	<i>Vamp</i>
<i>L'Album russe</i>	<i>Vautour</i>
Suzanne Jacob	Hélène Monette
<i>Laura Laur</i>	<i>Crimes et Chatouillements</i>



<i>Le Goudron et les Plumes</i>	<i>La Petite Poule d'Eau</i>
<i>Unless</i>	<i>La Rivière sans repos</i>
Pierre Monette	<i>La Route d'Altamont</i>
<i>Dernier automne</i>	<i>Rue Deschambault</i>
Émile Nelligan	<i>Le temps qui m'a manqué</i>
<i>Poésies</i>	<i>Un jardin au bout du monde</i>
Daniel Poliquin	Jacques Savoie
<i>L'Écureuil noir</i>	<i>Les Portes tournantes</i>
<i>La Kermesse</i>	<i>Une histoire de cœur</i>
Monique Proulx	Mauricio Segura
<i>Les Aurores montréalaises</i>	<i>Côte-des-Nègres</i>
<i>Le cœur est un muscle involontaire</i>	Gaétan Soucy
<i>Homme invisible à la fenêtre</i>	<i>L'Acquittement</i>
Yvon Rivard	<i>L'Immaculée Conception</i>
<i>Le Milieu du jour</i>	<i>La petite fille qui aimait trop les allumettes</i>
<i>L'Ombre et le Double</i>	Joseph-Charles Taché
<i>Les Silences du corbeau</i>	<i>Forestiers et Voyageurs</i>
Louis-Bernard Robitaille	Marie José Thériault
<i>Maisonmeuve, le testament du gouverneur</i>	<i>L'Envoleur de chevaux</i>
Gabrielle Roy	Myriam Toews
<i>Alexandre Chenevert</i>	<i>Drôle de tendresse</i>
<i>Bonheur d'occasion</i>	Lise Tremblay
<i>Ces enfants de ma vie</i>	<i>La Sœur de Judith</i>
<i>Cet été qui chantait</i>	Marie Uguay
<i>De quoi t'ennuies-tu, Éveline?</i>	<i>Poèmes</i>
<i>suivi de Ély! Ély! Ély!</i>	Guillaume Vigneault
<i>La Détresse et l'Enchantement</i>	<i>Carnets de naufrage</i>
<i>Fragiles Lumières de la terre</i>	<i>Chercher le vent</i>
<i>La Montagne secrète</i>	



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :  
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE QUINZIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN AOÛT 2009  
SUR LES PRESSES DE TRANSCONTINENTAL GAGNÉ  
À LOUISEVILLE (QUÉBEC).





Gabrielle Roy (1909-1983) est née à Saint-Boniface (Manitoba) où elle a vécu jusqu'en 1937. Après deux séjours en Europe, elle s'installe définitivement au Québec. Son œuvre, qui comprend une douzaine de romans, des essais et des contes pour enfants, est reconnue comme l'une des plus importantes de la littérature canadienne du xx<sup>e</sup> siècle.

50

**BORÉAL  
COMPACT**

**BORÉAL COMPACT** PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES  
SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,  
ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À  
DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC.

Dans le quartier montréalais de Saint-Henri, au début de la Seconde Guerre mondiale, un peuple d'ouvriers et de chômeurs canadiens-français est désespérément en quête de bonheur. Florentine Lacasse croit trouver le sien dans l'amour ; sa mère, Rose-Anna, le cherche dans le bien-être de sa famille, pendant qu'Azarius, le père, fuit dans le rêve ; Emmanuel Létourneau s'enrôle ; Jean Lévesque entreprend son ascension sociale. Chacun, à sa manière, invente sa propre voie de salut et chacun, à sa manière, échoue ; mais tous auront connu l'aventure de vivre. Dans un monde tourmenté par la guerre et par les bouleversements sociaux et économiques, leur sort est en même temps celui de millions d'autres, à Montréal comme partout ailleurs.

Publié à Montréal en 1945, ce roman, le premier de Gabrielle Roy, a reçu à Paris le prix Femina 1947, après avoir été choisi *Book of the Month* par la Literary Guild of America.